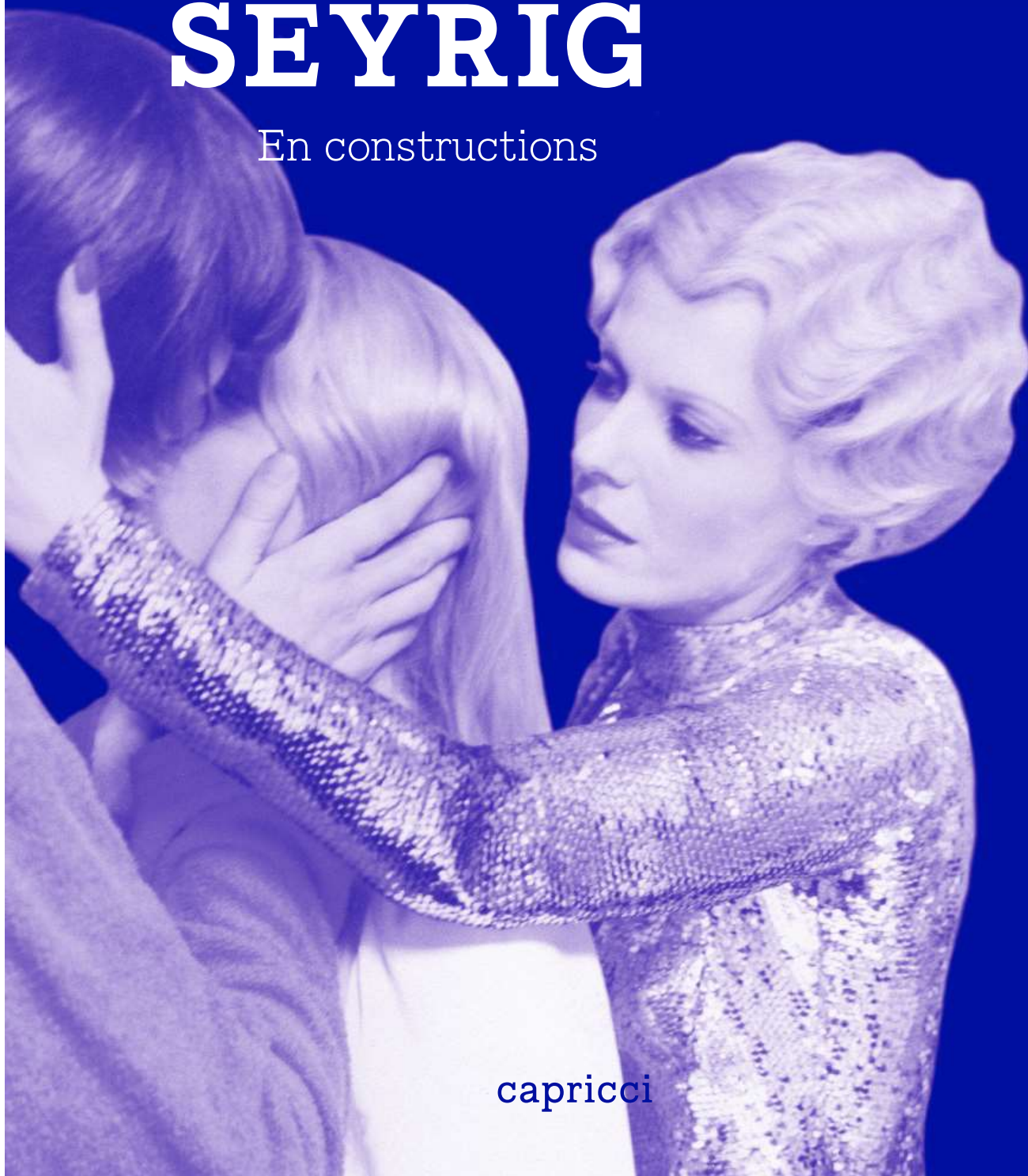


JEAN-MARC LALANNE

# DELPHINE SEYRIG

En constructions

capricci





---

**Directeur** : Thierry Lounas  
**Responsable des éditions** : Camille Pollas  
**Coordination éditoriale** : Maxime Werner  
**Correction** : Ysé Senneville

**Conception graphique de la collection** : gr20paris  
**Couverture et réalisation de la maquette** : Clarisse Espada

© Capricci, 2023  
Isbn papier 979-10-239-0490-1  
Isbn pdf web 979-10-239-0492-5

---

Remerciements de l'auteur :

À Hervé Lassince (le premier lecteur)  
À Luc Chessel et Thierry Jousse (*mes pictures diggers*)  
À Emmanuelle Loyer (pour sa générosité et sa confiance dans le partage de ses recherches)  
À Sylvie Pras (ma première commanditaire sur Delphine)  
À Abi Sakamoto (fée des Lilas)  
Et pour leur soutien, l'agrément de leur conversation ou l'ensemble de leur œuvre, remerciements aussi à JFLXGX, Bruno Deruisseau, Julien Gester, Hélène Frappat, Philippe Azoury, Élisabeth Lebovici, Gérard Lefort, Murielle Joudet, Laurent Goumarre, Camille Nevers, Agnès et Rosalie Varda, Théo Ribeton, Nelly Kaprièlian, Yann Gonzalez, Jeanne Balibar, les kids, Adelchi Ghezzi, Renato Berta, Isabelle Huppert, Isabelle Adjani et Catherine Deneuve.

---

Droits réservés

Ouvrage publié avec le concours du **CNC**

Capricci  
editions@capricci.fr  
www.capricci.fr

Page précédente : *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman (1975)

JEAN-MARC LALANNE

**DELPHINE  
SEYRIG**

En constructions



<b>UNE DAME (1)</b>	<b>6</b>
<b>UNE APPARITION</b>	<b>14</b>
<b>UNE VOIX</b>	<b>26</b>
<b>UN SOUPÇON</b>	<b>42</b>
<b>UNE ÉTRANGÈRE</b>	<b>54</b>
<b>UN CORPS</b>	<b>60</b>
<b>UNE FEMME ASSIGNÉE</b>	<b>72</b>
<b>UNE FEMME MENACÉE</b>	<b>84</b>
<b>UNE FEMME RÉVÉLÉE</b>	<b>98</b>
<b>UNE FEMME RÉVOLTÉE</b>	<b>112</b>
<b>UNE CINÉASTE</b>	<b>124</b>
<b>UNE DAME (2)</b>	<b>148</b>
<b>UNE ICÔNE QUEER</b>	<b>162</b>
<b>UNE DISSÉMINATION</b>	<b>172</b>

**UNE**  
**DAME**  
**(1)**

« J'ai vraiment cherché à être, de la pointe de mes pieds au sommet de mon crâne, une dame. »<sup>1</sup> C'est par ces mots provocateurs que Delphine Seyrig définit sa composition dans le rôle qui, à l'automne 1961, la fait passer du jour au lendemain de l'anonymat à la notoriété : *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais. La provocation est subtile, prend plusieurs facettes. La première est à l'encontre du rôle lui-même, si marquant qu'il a déterminé un peu trop autoritairement la perception commune de l'actrice. Lointaine, sophistiquée, n'avançant que dans un embrun de mystère et de manières : autant de traits définitoires du personnage dont l'actrice a souvent confié qu'ils n'avaient cessé de l'encombrer, réduisant le champ des autres rôles qu'on pouvait lui proposer. « Cherché à être » : la formule tranche implacablement. Elle n'est pas cette créature éthérée, elle la fabrique, la compose. « De la pointe de mes pieds au sommet de mon crâne » : la précision amuse. Comment joue-t-on avec la pointe des pieds et le sommet de son crâne ? Qu'ont-ils de si spécifiques chez une « dame » ? L'image fait néanmoins miroiter une seconde peau, une mue complète de l'organisme, comme si c'était vraiment de tout son corps qu'elle voulait tenir à distance cette réalité qu'elle avait représentée à l'écran mais avec laquelle, non, vraiment, elle ne voulait pas qu'on la confonde : « une dame ».

Qu'est-ce qu'une dame ? Assurément un être humain de genre féminin. Mais parmi les nombreuses nuances que ce vocable apporte à celui de femme, il y a d'abord la caractérisation sociale. La dame est une femme « de haute naissance », nous renseigne le Larousse. Une « haute naissance », Delphine Seyrig n'en a pourtant pas été privée. Par les deux branches, son ascendance familiale

---

<sup>1</sup> Paroles entendues dans une archive utilisée par le documentaire de Jacqueline Veuve, *Delphine Seyrig, portrait d'une comète* (2000).



ne manque pas de lustre. Son père, Henri Seyrig, appartient à une famille de la grande bourgeoisie industrielle alsacienne et suisse, dont un des membres les plus éminents fut Théophile Seyrig (grand-père d'Henri), associé de Gustave Eiffel et concepteur du pont Maria Pia à Porto, chef-d'œuvre architectural fameux pour sa grande arche. Lorsque Delphine est enfant, son père est attaché culturel à New York, puis enseignant à l'École libre des hautes études où il a pour collègue Claude Lévi-Strauss. En mission à Fort-de-France, il se lie d'amitié avec Aimé Césaire. Dans son appartement new-yorkais, il reçoit Fernand Léger, Joan Miró, André Breton... Dans l'appartement parisien de Delphine Seyrig situé place des Vosges, qu'elle occupa des années 60 à la fin de sa vie, on trouvait un mobile de Calder que lui avait offert l'artiste<sup>2</sup> – elle le connaissait depuis l'enfance, car il appartenait aux rutilants cercles d'artistes que fréquentait son père. Dans sa branche maternelle, l'arbre généalogique de Delphine n'est pas moins prestigieux. Sa mère, Hermine de Saussure, est d'ascendance aristocratique. Comme les Seyrig, les Saussure appartiennent depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à la haute société protestante de l'est de la France et ils ont fui la Lorraine pour la Suisse afin d'échapper aux persécutions anti-huguenotes. Parmi les nombreux savants, responsables politiques et chefs militaires que comporte cette lignée, il faut compter Horace Bénédicte de Saussure, célèbre géologue et naturaliste du XVIII<sup>e</sup> considéré comme l'inventeur de l'alpinisme, et Ferdinand de Saussure, fondateur à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle de la linguistique moderne et dont les travaux sur la langue comme système et les articulations entre signifiant et signifié sont considérés comme l'acte de création de la pensée

---

2 Mireille Brangé, *Delphine Seyrig, une vie*, Nouveau Monde Éditions, 2018.

structuraliste. Fille d'un officier de marine, Hermine de Saussure est une jeune fille émancipée des années 20, pratiquant la voile et le ski. Aux côtés de l'écrivaine-voyageuse Ella Maillart et de quelques autres jeunes femmes navigatrices, elle enchaîne dans sa jeunesse les croisières, traversant notamment la Méditerranée de Marseille à Athènes en 1925. Plus tard, elle se spécialise dans l'étude génétique de l'œuvre de Rousseau, son analyse des manuscrits aboutissant à la publication d'une somme intitulée *Rousseau et les manuscrits des Confessions* (1958).

L'aisance financière et sociale, un environnement d'érudition, une sensibilité à l'art et la fréquentation des artistes les plus renommés, tout cela a été transmis à Delphine dès la naissance, constitue son humus, et des générations de Seyrig et de Saussure, presque tous illustres dans leur domaine d'exercice, veillent sur elle depuis l'enfance. Autant de données biographiques qui rendent paradoxale l'affirmation liminaire à propos de *Marienbad* : ce qu'elle dit avoir « cherché à être », n'était-ce pas ce qu'elle était déjà ? Une dame, c'est ce qu'elle était programmée à être depuis toujours. Est-il possible de devenir ce qu'on est déjà ?

En même temps, une dame, c'est aussi ce qu'elle avait passé une partie de sa jeunesse à essayer de ne pas être. Ou du moins de ne pas être tout à fait. Ou pas de la même façon que la plupart des jeunes filles de son âge issues des classes dominantes. Parmi les rares images cinématographiques pré-*Marienbad* que nous avons d'elle se trouve *Pull My Daisy* (1959), un court métrage du photographe Robert Frank, d'après une pièce de Jack Kerouac. La jeune femme sur ces images n'a de fait rien à voir avec la créature de *Marienbad* dont les robes de soirée constituent la peau. Pas vraiment coiffée, ni vraiment maquillée, elle y apparaît sous des atours très peu glamour, assez

conformes à son allure de jeune fille. Dès l'adolescence, Delphine adopte une allure androgyne, arbore des cheveux courts, porte presque exclusivement des pantalons. Elle se déprend à la fois des codes traditionnels de la féminité et de ceux de la bourgeoisie, contemporaine en cela d'une certaine jeunesse précaire et cultivée du Saint-Germain des années 50. Ce mode de vie bohème rive gauche, suspicieux des signes extérieurs de la bourgeoisie (même si la plupart de ceux qui l'adoptent en sont issus), et les codes vestimentaires et comportementaux qui lui sont associés ont considérablement éloigné la jeune Delphine Seyrig de la dame qu'elle avait vocation à être. Et en cela, le personnage de *L'Année dernière en Marienbad* est non seulement une composition, mais une reconstruction – jouant tout en le mettant à distance un destin social avec lequel elle a toujours été en lutte.

Une bourgeoise, une très grande bourgeoise, c'est l'emploi dans lequel la veut le cinéma d'auteur des années 60-70. De façon totalement désirante et érotisée dans *Baisers volés* (1968), où, dans le rôle de Fabienne Tabard, François Truffaut la rêve en éternel féminin bourgeois, support d'une fantasmagorie de jeune homme issu d'un roman d'apprentissage du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. La «dame» est un pur objet de désir. Chez Buñuel en revanche, la «dame» est un pur objet de railleries. Dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), le cinéaste lui fait rejouer les mêmes grands tropes boulevardiers-bourgeois que Truffaut (scène de déjeuner, préparatifs pour un dîner, rendez-vous adultérin), mais sur un mode beaucoup plus sarcastique. Chez

---

3 Dans la scène où elle rejoint Antoine Doinel dans son studio pour un plan sans lendemain, Fabienne Tabard cite *Le Lys dans la vallée* et se compare à madame de Mortsauf. Deux ans plus tard, Marcel Cravenne réalisera pour la télévision une adaptation du roman de Balzac dans laquelle madame de Mortsauf sera interprétée par Delphine Seyrig.

Resnais d'abord (dans *Marienbad*, mais aussi dans *Muriel* en 1963), chez Demy aussi (*Peau d'Âne*, 1970), chez Duras (*La Musica*, 1967) et même dans son deuxième film avec Chantal Akerman (*Golden Eighties*, 1986), les dialogues confiés à Delphine Seyrig regorgent de formules toutes faites visant à fixer des protocoles sociaux, formules de politesse creuses ou injonctions à la bienséance : « Cela ne montre qu'à quel point votre éducation laisse à désirer » (*Peau d'Âne*), « On ne parle pas comme ça à son père » (*Golden Eighties*), « Vous connaissez la différence entre la délicatesse et le tact, Antoine ? » (*Baisers volés*). Souvent Seyrig est la vestale de l'ordre bourgeois, celle qui fixe le bon déroulement et le maintien des convenances. Mais autant chez Truffaut que chez Buñuel, chez Duras que chez Demy, que la causticité soit inscrite dans la mise en scène ou pas, une légère exagération, un excès de manière dans la pratique de la sociabilité bourgeoise en accentue tous les artifices. Le jeu mondain est exhibé dans sa nature de théâtre social et affecté par excès de préciosité d'une nuance de ridicule. Il fallait peut-être qu'en tant que pure production des élites, elle soit rompue à la pratique de ces codes depuis toujours, que leur apprentissage précède même sa naissance, transmis par un panthéon d'aïeuls fameux, et qu'en même temps elle ait bénéficié de la bienveillance de ses parents quant à la possibilité de s'en affranchir, pour que Delphine Seyrig puisse avec une telle adresse ne pas seulement jouer une dame, mais montrer en la jouant ce qu'est une dame. Un des gestes récurrents de l'actrice consiste à lever un seul de ses bras sur le côté de façon très ample, comme si elle montrait une direction, inaugurerait une cérémonie ou accueillait quelqu'un en un geste de bienvenue. Ce geste, à la fois gracieux et un peu emphatique, accompagné d'un basculement du torse sur le côté, d'un penchement de tête et d'un très large sourire,

elle le fait en toute occasion dans *Peau d'Âne*, mais aussi dans *Marienbad*, dans *Les Lèvres rouges* (Harry Kümel, 1971). C'est un geste de châtelaine, de mondaine, de souveraine... Elle l'a fait tant de fois qu'il la caractérise absolument. Mais ce mouvement du bras qui paraît désigner quelque chose vaut aussi comme métonymie de son jeu. Delphine Seyrig est une actrice qui désigne. En doublant chaque trait d'un soupçon d'ironie, en dosant avec science l'affectation, la théâtralité, la grandiloquence, elle dénaturalise tout ce qu'elle joue, le révèle comme construction et comme type. Ceci est une grande bourgeoise, ceci est une dame, voilà ce que c'est, voilà quelle somme de trucs et d'artifices la constitue : tel est ce qu'accomplit le jeu de Delphine Seyrig. Moins incarner que désigner.

Moins incarner que désincarner, peut-être. Dans *India Song* de Marguerite Duras (1975), la grande dame devient un costume social vidé de l'intérieur. Anne-Marie Stretter est une marionnette aphone, accomplissant les gestes de la mondanité comme une mécanique répétitive et absurde jusqu'à son propre anéantissement – un glissement hors champ, une ellipse, un suicide. Du mythe de la grande dame fétichisé de façon déjà assez mortifère par Resnais, Duras filme le cadavre. La même année, Chantal Akerman lui donne aussi la chance d'incarner une autre condition sociale que la grande bourgeoise : la ménagère *middle class* de *Jeanne Dielman*, géniale réinvention et renaissance. Finalement, le cinéma aura reproduit parfaitement la trajectoire qu'elle avait accomplie une première fois dans sa vie. Au cinéma aussi elle est née «dame» et s'est employée plus tard à mettre en pièces les apprêts de cette condition.

Une des lectures de jeunesse les plus marquantes de Delphine Seyrig fut *Le Deuxième Sexe* de Simone de

Beauvoir<sup>4</sup>. Plus tard, elle fera sa connaissance, participera même à une émission de télévision à ses côtés<sup>5</sup>, ira jusqu'à choisir son nom pour baptiser l'institut de conservation et de création de documents audiovisuels sur les luttes et les droits des femmes qu'elle cofondera avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder en 1982<sup>6</sup>. Cette lecture adolescente a bien sûr déterminé bon nombre de ses engagements (politiques, féministes) et aussi un mode d'intellection du monde. « On ne naît pas femme, on le devient » : il est probable que la jeune fille ait vu la lumière en lisant cette formulation implacable du *Deuxième Sexe*, désessentialisant la femme pour en faire l'aboutissement d'un dressage social. Naît-on « dame » ? « Dame », Delphine Seyrig était née pour le devenir, mais elle a voulu le désapprendre. Les films l'ont d'abord réassignée à ce statut, mais elle a su trouver, à l'intérieur du cinéma, et notamment avec quelques complices réalisatrices, les moyens pour s'en échapper à nouveau. On ne naît pas « dame », on le devient, mais on peut aussi en revenir.

---

4 Mireille Brangé, *op. cit.*

5 *Aujourd'hui la vie*, diffusée le 14 mai 1985 sur Antenne 2.

6 Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : archives, diffusion de films et éducation à l'image.

# capricci

SÉLECTION

## LA PREMIÈRE COLLECTION

---

**Werner Herzog**

*MANUEL DE SURVIE*  
entretien avec Hervé Aubron  
et Emmanuel Burdeau

**Werner Herzog**

*CONQUÊTE DE L'INUTILE*

**Luc Moullet**

*NOTRE ALPIN QUOTIDIEN*  
entretien avec Emmanuel Burdeau  
et Jean Narboni

**Jia Zhang-ke**

*DITS ET ÉCRITS D'UN CINÉASTE*  
*CHINOIS (1996-2011)*

**Kijû Yoshida**

*ODYSSÉE MEXICAINE*  
voyage d'un cinéaste japonais 1977-1982

**Philippe Azoury**

*PHILIPPE GARREL,*  
*EN SUBSTANCE*

**Kirk Douglas**

*I AM SPARTACUS!*  
(hors format)

**Pierre Léon**

*JEAN-CLAUDE BIETTE,*  
*LE SENS DU PARADOXE*

**Buster Keaton & Charles Samuels**

*LA MÉCANIQUE DU RIRE*  
autobiographie d'un génie comique

**Collectif**

*FILMER DIT-ELLE*  
le cinéma de Marguerite Duras

**Jérôme Momcilovic**

*PRODIGES D'ARNOLD*  
*SCHWARZENEGGER*

**Sidney Lumet**

*FAIRE UN FILM*

**Hervé Aubron**

**& Emmanuel Burdeau**  
*WERNER HERZOG, PAS À PAS*

**Jean Narboni**

*SAMUEL FULLER,*  
*un homme à fables*

**Judd Apatow**

*MES HÉROS COMIQUES* (hors format)

**Murielle Joudet**

*ISABELLE HUPPERT*  
*vivre ne nous regarde pas*

**Roger Corman**

*COMMENT J'AI FAIT 100 FILMS SANS*  
*JAMAIS PERDRE UN CENTIME*

**James Baldwin**

*LE DIABLE TROUVE À FAIRE*

**Éric Rohmer**

*LE SEL DU PRÉSENT*  
chroniques de cinéma

**Murielle Joudet**

*GENA ROWLANDS*  
*on aurait dû dormir*

**Gabriela Trujillo**

*MARCO FERRERI*  
*le cinéma ne sert à rien*

*LE CINÉMA SELON*

*JEAN-PIERRE MELVILLE*  
entretien avec Rui Nogueira  
(hors format)

**Mathieu Macheret**

*JOSEF VON STERNBERG*  
*les jungles hallucinées*

**Luc Moullet**

*MÉMOIRES D'UNE*  
*SAVONNETTE INDOCILE*

**Thomas Stélandre**

*ACTRICES-SORCIÈRES*

**Marc Cerisuelo, Claire Debru**

*OH BROTHERS !*  
*sur la piste des frères Coen*

**William Goldman**

*LES AVENTURES D'UN*  
*SCÉNARISTE À HOLLYWOOD*

## HORS COLLECTION

---

**Amos Vogel**  
*LE CINÉMA, ART SUBVERSIF*

**Xavier Kawa-Topor  
& Philippe Moins (dir.)**  
*LE CINÉMA D'ANIMATION  
EN 100 FILMS*

**Collectif**  
*FRANCIS FORD COPPOLA*

**Axel Cadieux**  
*VOYAGES À TWIN PEAKS*

**Collectif**  
*JACQUES TOURNEUR*

**Collectif**  
*LEO McCAREY*

**Collectif**  
*BLACK LIGHT*  
*pour une histoire du cinéma noir*

**Xavier Kawa-Topor  
& Philippe Moins**  
*STOP MOTION*  
*un autre cinéma d'animation*

**Ray Carney**  
*CASSAVETES PAR CASSAVETES*

**Jean Narboni**  
*LA GRANDE ILLUSION DE CÉLINE*

**Philippe R. Doumic,  
Laurence Doumic-Roux**  
*PHILIPPE R. DOUMIC,*  
*l'œil du cinéma*

## CAPRICCI STORIES

---

**Arthur Cerf**  
*MARLON BRANDO*  
*les stars durent dix ans*

**Matthieu Rostac**  
*MEL GIBSON*  
*sur la brèche*

**Maxime Donzel**  
*JOAN CRAWFORD*  
*Hollywood Monster*

**Adrien Gombeaud**  
*BRUCE LEE*  
*un gladiateur chinois*

**Lelo Jimmy Batista**  
*ROBERT MITCHUM*  
*l'homme qui n'était pas là*

**Yal Sadat**  
*BILL MURRAY*  
*commencez sans moi*

**Camille Larbey**  
*MARLENE DIETRICH*  
*celle qui avait la voix*

**Sébastien Gimenez**  
*JEAN GABIN*  
*maintenant je sais*

**Lelo Jimmy Batista**  
*NICOLAS CAGE*  
*envers et contre tout*

**Faustine Saint-Geniès**  
*ROMY SCHNEIDER*  
*les acteurs se brisent si facilement*

**Pierre Charpillou**  
*AUDREY HEPBURN*  
*une star pour tous*

**Lucas Aubry**  
*TAKESHI KITANO*  
*hors catégorie*

## LA COLLECTION SOFILM

---

**Collectif**  
*DEPARDIEU*

**Collectif**  
*NEW YORK STORIES*

**Collectif**  
*LES LÉGENDES  
DU CINÉMA FRANÇAIS*

**Collectif**  
*LES SOPRANO*

**Collectif**  
*THE WIRE*

**Collectif**  
*BREAKING BAD*



DVD

---

**Dominique Marchais**  
*LE TEMPS DES GRÂCES*

**Ingmar Bergman**  
*EN PRÉSENCE D'UN CLOWN*

**Jean-Charles Hue**  
*LA BM DU SEIGNEUR*

**Monte Hellman**  
*ROAD TO NOWHERE*

**Abel Ferrara**  
*GO GO TALES*

**André S. Labarthe**  
*LA DANSE AU TRAVAIL*

**André S. Labarthe**  
*ROY LICHTENSTEIN,  
NEW YORK DOESN'T EXIST*

**Abel Ferrara**  
*4H44. DERNIER JOUR SUR TERRE*

**Edward S. Curtis**  
*IN THE LAND OF  
THE HEAD HUNTERS*

**Jean-Charles Hue**  
*MANGE TES MORTS*

**Abel Ferrara**  
*PASOLINI*

**Alexei Guerman**  
*IL EST DIFFICILE D'ÊTRE  
UN DIEU - KHROUSTALIOV,  
MA VOITURE !*

**André S. Labarthe**  
*CAROLYN CARLSON  
AU TRAVAIL*

**Jacques Nolot**  
*INTÉGRALE*

**Albert Serra**  
*LA MORT DE LOUIS XIV*

**Ado Arrietta**  
*BELLE DORMANT*

**Hong Sangsoo**  
*LE JOUR D'APRÈS*

**Jindrich Polák**  
*IKARIE XB I*

**Leonardo Di Costanzo**  
*L'INTRUSA*

**Jean-Luc Godard**  
*GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN  
PETIT COMMERCE DE CINÉMA*

**Hong Sangsoo**  
*SEULE SUR LA PLAGES LA NUIT*

**F.J. Ossang**  
*9 DOIGTS*

**Jacques Colombat**  
*ROBINSON & COMPAGNIE*

**Djamel Kerkar**  
*ATLAL*

**Corneliu Porumboiu**  
*FOOTBALL INFINI*

**Kim Ui-Seok**  
*AFTER MY DEATH*

**Hu Bo**  
*AN ELEPHANT SITTING STILL*

**Kenji Mizoguchi**  
*COFFRET 8 FILMS*

**Nietzchka Keene**  
*QUAND NOUS ÉTIONS  
SORCIÈRES*

**Frank Beauvais**  
*NE CROYEZ SURTOUT PAS  
QUE JE HURLE*

**Claude Schmitz**  
*BRAQUER POITIERS*

**Abel Ferrara**  
*TOMMASO*

**Hong Sangsoo**  
*LA FEMME QUI S'EST ENFUIE*

**Bill Gunn**  
*GANJA & HESS*

**Just Philippot**  
*LA NUÉE*

**Baptiste Drapeau**  
*MESSE BASSE*

**Giovanni Aloï**  
*LA TROISIÈME GUERRE*

**Merawi Gerima**  
*RESIDUE*

**Hong Sangsoo**  
*INTRODUCTION*

**Vincent Le Port**  
*BRUNO REIDAL,*  
*CONFESSION D'UN MEURTRIER*

**C.W. Winter et Anders Edström**  
*LES TRAVAUX ET LES JOURS*

**Tetsuya Mariko**  
*DESTRUCTION BABIES*  
et *BECOMING FATHER*

---

Le texte est composé en *Piek*, dessinée par Philipp Herrmann.

---

Images :

Couverture : *Les Lèvres rouges*, 1971, de Harry Kümel,  
John Karlen, Danielle Ouimet, Delphine Seyrig.

COLLECTION CHRISTOPHEL © Showking Films – Maya Films – Ciné Vog Films  
p. 1 : Fondation Chantal Akerman - Cinémathèque Royale de Belgique / Capricci

---

Achévé d'imprimer en janvier 2023 par Flex - Union européenne

Dépôt légal : février 2023

---

Lorsqu'elle disparaît en 1990, Delphine Seyrig n'est plus cette figure de proue du cinéma d'auteur mondial qu'elle fut durant toutes les années 60 et 70, de *L'Année dernière à Marienbad* au *Charme discret de la bourgeoisie*, en passant par *Peau d'Âne* et *Baisers volés*. Les années 80 ne l'ont pas aimée; dans cette décennie de restauration formelle et idéologique, son parcours, esthétique ou politique, paraissait trop radical. C'est peu dire que le temps a joué en sa faveur. La postérité a validé ses choix d'actrices les plus aventureux (*Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, *India Song* de Marguerite Duras...). Son œuvre de cinéaste est redécouverte avec un intérêt croissant. Ses prises de position publiques, aux avant-postes de la lutte féministe, circulent plus que jamais sur les réseaux. Pourquoi Delphine Seyrig est-elle plus que jamais notre contemporaine? Tel est l'objet de cet essai admiratif et amoureux.

---

Jean-Marc Lalanne est rédacteur en chef aux *Inrockuptibles*. Il est le coauteur de livres sur *Fantômas*, Jean Cocteau, Wong Kar-wai ou encore Gus Van Sant. Il collabore régulièrement au *Masque et la Plume* sur France Inter.

Prix papier 17 euros  
Prix pdf web 8,99euros

Isbn papier 979-10-239-0490-1  
Isbn pdf web 979-10-239-0492-5  
Harmonia Mundi diffusion

Avec le soutien du

